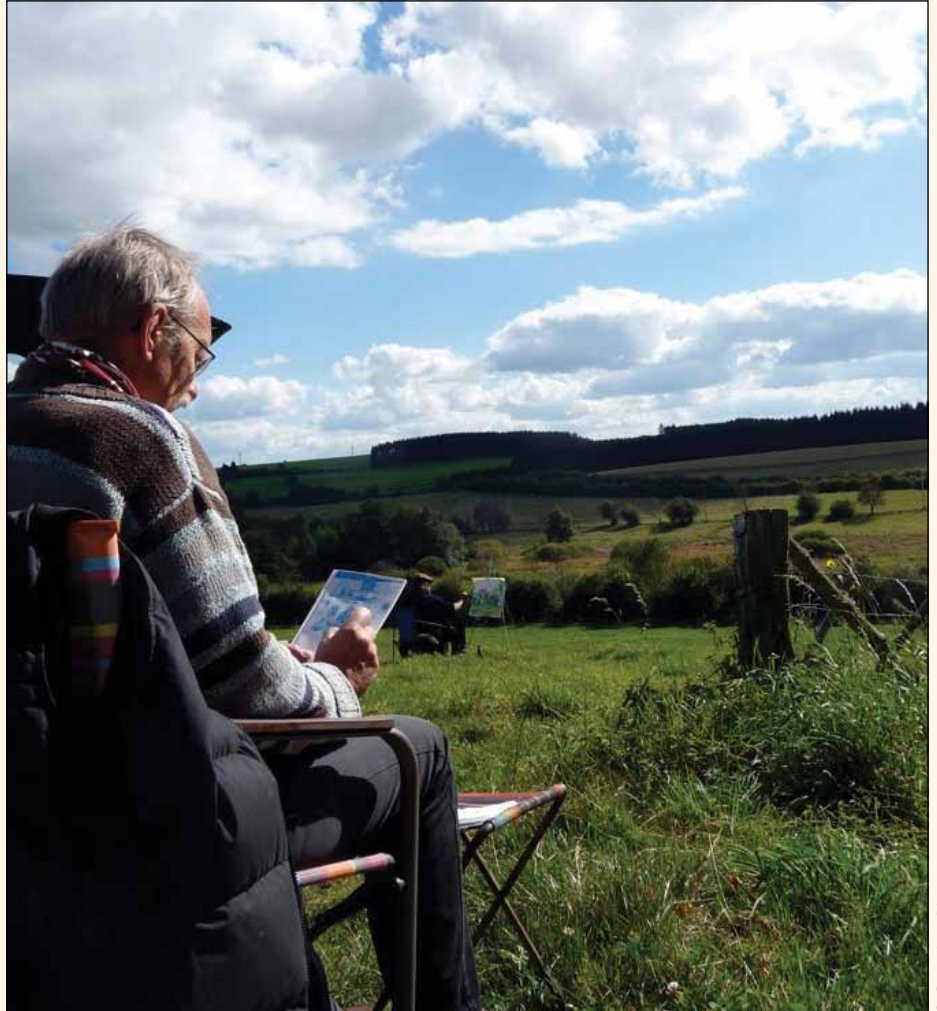


Jean-Marie Biwer

Un peintre d'après nature



© Genevieve Biwer

Il est des artistes qui par leur engagement, leur regard aiguisé sur le monde, leur finesse d'esprit, leur manière de chercher dans l'acte pictural une philosophie de vie, provoquent chez l'amateur d'art un vif intérêt, un immédiat attachement, une véritable sympathie. Jean-Marie Biwer est de ceux-là. Voilà plus de trois décennies que le peintre de Basbellain transcende le quotidien dans ses tableaux à appréhender comme des miroirs du monde tel qu'il le perçoit.

Si la maladie a bien failli terrasser l'artiste, il est toujours debout, fort heureusement, comme les vénérables arbres de sa campagne. Il a seulement un peu refréné ses élans, modéré ses emportements, s'est retiré de l'effervescence. Ainsi, dans la quiétude de son atelier ardennais, dans la nature bucolique qui l'entoure ou lors de ses villégiatures au soleil, il continue à

peindre, à travailler calmement, à rechercher la complétude dans les petits riens de l'existence, devant la beauté d'un bouleau, face à la sérénité d'un écrin de verdure car son art, c'est sa vie.

Né en 1957 à Dudelange, Biwer est un autodidacte. Après son baccalauréat à l'École des arts et métiers en 1974, il entreprend plusieurs voyages d'études à travers l'Europe qui le mèneront en France, en Hollande, en Allemagne, en Espagne et en Italie. Dans ses contrées, il s'édifie au contact des musées et des galeries, découvre les maîtres anciens et l'histoire de l'art. De retour au Luxembourg en 1980, il s'installe comme peintre, graphiste et sculpteur indépendant. Depuis cette époque, il a à son actif 45 expositions personnelles au Luxembourg, en France, en Allemagne, en Belgique, en Autriche et aux Pays-Bas, ainsi que la participation à plus d'une centaine

d'expositions collectives au Luxembourg, en France, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en Belgique, aux Pays-Bas, au Danemark, en Russie, en République Tchèque, en Finlande, en Chine et en Corée du Sud dont la fameuse exposition itinérante intitulée "Les peintres d'Europe des années 80" organisée en 1987/88 par le Conseil de l'Europe en collaboration avec la revue française d'art contemporain Eighty. Parallèlement, l'artiste est chargé de cours au CEPA à Luxembourg.

En 1993, Jean-Marie Biver représente le Luxembourg aux côtés de Bertrand Ney à la Biennale de Venise. Il va y montrer trois séries de peintures dans lesquelles des scènes intimes, des natures mortes et des paysages sont vus comme à travers des petits écrans de télévision, prenant à contre-pied le caractère spectaculaire de bon nombre d'œuvres exposées à la biennale à l'époque et surtout s'adaptant au peu d'espace dévolu au pavillon luxembourgeois. Petits formats que les visiteurs ont pu redécouvrir récemment au Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean lors de la rétrospective «The Venice Biennale Projects 1988-2011».

Fasciné par la littérature et la poésie, l'artiste va également illustrer de nombreux textes de ses amis écrivains tels Portante, Schlechter et Sorrente. Jean-Marie Biver affectionne également à prendre la plume pour son propre compte. C'est ainsi que paraît en 1992 «L'anarchiste bigot», une sorte de journal intime dans lequel l'artiste



«NY», huile mixte sur papier, 96,5 x 67,2 cm (2007)

© MNHA

«Sans titre», huile sur toile, 190 x 360 x 3 cm (2009)



© MNHA

offre un aperçu de son travail quotidien et expose sans concession ni ambages ses réflexions sur l'art contemporain, les traditions artistiques et le marché de l'art. En 2009, dans les trois carnets de voyage et de travail « Journal de Paris » publiés aux Éditions Saint-Paul, Jean-Marie Biwer revient sur ses recherches picturales des trente dernières années en donnant un aperçu sur son retour à la peinture figurative et surtout, retrace la période de janvier à mars 2004, trois mois que l'artiste a passés à la Cité des Arts à Paris.

C'est à cette époque que le travail du peintre s'est focalisé sur une question intrinsèque à la peinture, le rapport de l'image au contenu, à sa signification. Peu à peu, Jean-Marie Biwer va abandonner les gestes expressifs au profit de motifs simples avec un minimum de moyens afin d'exprimer autant ses motivations profondes que son attachement à l'histoire de la peinture. Ainsi, Biwer s'attache avec un souci remarquable du détail, à la représentation du corps féminin, à celle de modestes objets, à des scènes intimistes avec une soif inébranlable de l'image véridique tout en nimbant ses compositions d'une atmosphère un brin idyllique. L'artiste, dans les œuvres de la fin des années 2000, joue également avec la perspective, la module selon les sujets, manipule leurs proportions et définit des hiérarchies. Ainsi, des rapports de domination et de pouvoir caractérisent ces tableaux, et les objets deviennent des sortes d'avatars de l'être humain. Car c'est aussi cela l'art de Jean-Marie Biwer: une confrontation intellectuelle et picturale avec la société contemporaine, avec la sexualité, la psychologie et plus récemment avec son environnement personnel et la nature. Il fait alors de sa peinture, une sorte de journal intime pictural où il décline ses impressions, ses sensations, ses rapports aux autres et au monde. C'est à la galerie Clairefontaine en 2003 que l'artiste choisira de présenter ce retour à l'essentiel dans une exposition intitulée «En avant, toutes». Plus récemment, en 2009, l'artiste a investi la galerie



L'artiste dans son atelier

Nosbaum et Reding avec une série d'une vingtaine de petits tableaux accrochés en frise. Encore une fois, Jean-Marie Biwer n'est pas allé chercher en Hyperborée son inspiration. Il l'a trouvée dans son quotidien, dans son vécu, dans son intimité afin de parvenir à une sorte d'universalité de son propos nimbé d'une économie de moyens. En effet, l'artiste, avec des motifs simples comme des visages (ceux de ses proches), des arbres ou une vache paissant, cite l'histoire de l'art, crée des ambiances faussement idylliques à l'accent barbazonien. Avec pour modèles de prédilection les arbres de «sa pampa nordiste» et notamment le bouleau qui trône devant son atelier de Basbellain, il s'adonne à une peinture soignée et descriptive auréolée d'un rendu luministe exceptionnel. Les visiteurs seront saisis lors de cette exposition, par le sublime, au sens métaphysique du terme, émanant de

ses tableaux d'arbres. Jean-Marie Biwer y a bousculé les apparences, a transcendé la réalité et a sublimé sa composition de sa soif et sa force de vivre.

Depuis lors, l'artiste est entré de plus en plus en communion avec la nature ardennaise, n'hésitant pas régulièrement, seul ou en compagnie de coreligionnaires comme Moritz Ney à arpenter la campagne, un carnet de croquis à la main afin d'y fixer dans un élan fauve, intuitif, expressif ses instantanés bucoliques. Jean-Marie Biwer est ainsi, il met dans sa peinture de l'authenticité à l'état pur. Il a tourné le dos à l'effervescence de notre monde actuel dominé par la «zapculture», s'est recentré afin de nous offrir un panorama d'images calmes, sereines qui sont les reflets de son état d'âme.

Nathalie Becker